

Mélanges d'histoire du Canada français offerts au professeur Marcel Trudel. Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 14. Éditions de l'Université d'Ottawa, 1978. 252 p.

Jacques Mathieu

Volume 32, numéro 4, mars 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303736ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303736ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mathieu, J. (1979). Compte rendu de [*Mélanges d'histoire du Canada français offerts au professeur Marcel Trudel. Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 14. Éditions de l'Université d'Ottawa, 1978. 252 p.*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(4), 637–639.
<https://doi.org/10.7202/303736ar>

Mélanges d'histoire du Canada français offerts au professeur Marcel Trudel. Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 14. Éditions de l'Université d'Ottawa, 1978. 252 p.

Les dix-huit chercheurs qui ont pu collaborer à la réalisation de cet ouvrage constituent un échantillon à la fois bien mince et, en même temps, assez représentatif de ceux qui, à un titre ou l'autre, ont contracté quelque obligation envers le professeur Trudel.

La diversité des sujets abordés dans les articles publiés sous la plume de scientifiques reconnus est un bon indice de l'éventail des gens redevables

envers Marcel Trudel, aussi bien de ses recherches que de la formation dispensée au cours de ses années d'enseignement intensif. Quatre thèmes ressortent davantage: l'histoire culturelle à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles, des questions liées à la géographie, et une analyse historiographique; évidemment la Nouvelle-France occupe la plus grande place.

Ces brèves études, bilan, recherches annexes ou rappel de pistes à suivre, ne manquent pas d'intérêt.

L'aspect religieux prédomine dans les textes portant sur le Régime anglais. Claude Galarneau montre comment le talent et l'énergie d'un prêtre. Jérôme Demers, ont été déterminants dans le renouvellement de l'enseignement des sciences au Séminaire de Québec. John Hare, s'attachant au comportement de la paysannerie rurale et urbaine pendant l'occupation américaine, procède à un dénombrement des «mauvais sujets» identifiés par les élites politiques et religieuses. Philippe Sylvain étudie le rôle joué par un journaliste peu connu, Elzéar Gérin, rédacteur au journal *le Canada*, et fort impliqué dans la lutte entre libéraux et ultramontains. Enfin, le spécialiste de Mgr Laflèche, Nive Vioisine, explique le problème soulevé par la division du diocèse des Trois-Rivières, exposant les péripéties de la lutte et les fondements de l'opposition.

Les textes relatifs à la Nouvelle-France sont très variés. Lucien Campeau précise le rôle joué par le clergé dans le commerce des fourrures. Claude Lessard dégage l'apport financier de quelques grands personnalités de l'Église de France à celle de la colonie. Micheline d'Allaire montre comment les déboires matrimoniaux de D. J. Ruette d'Auteuil ont entamé sa fortune. André Lachance, à partir des maigres sources disponibles et dispersées, dresse le bilan de la désertion chez les soldats en Nouvelle-France. Julian Gwyn étudie de près l'intérêt des hommes d'affaires de la Nouvelle-France pour Louisbourg, surtout entre 1746 et 1749. Quant à Fernand Ouellet, il pose le problème du régime seigneurial dans ce qu'il appelle «la seule perspective qui soit vraiment significative: la longue durée». Il montre comment dans ce pays neuf se rétablissent les vieux liens entre la noblesse militaire et la propriété foncière.

L'apport des géographes mérite d'être signalé. Pierre George retrace la contribution des géographes français à la connaissance du Québec dans les années 1930-1950; une époque où histoire et géographie entretenaient des liens assez étroits. L.-E. Hamelin, par son étude du mot «nord», rappelle une piste de recherche intéressante. S'il estime, en tant que géographe, qu'il y aurait bien des avantages à «prendre un peu plus de soin au moment de l'établissement des termes», les historiens, par contre, retiendront plutôt l'intérêt qu'il y a à rétablir l'évolution de la signification des mots dans le temps. Sur cette lancée, à part le mot habitant, que de termes restent à étudier: colonisation, civilisation, canadien, traiteur, sauvage, industrie,

nation, peuple, etc. Pour sa part, Pierre Deffontaines insiste, dans ses ultimes victoires sur l'hiver, sur l'évolution considérable de la maison canadienne dans le processus d'adaptation au pays. Encore là, que d'études possibles! Réalisations techniques, comportements, réactions face à un milieu naturel, perception et adaptation à l'eau, à la neige, à la forêt. Que de peurs apprivoisées! Des sujets de recherche pour un siècle ou deux, avait écrit Marcel Trudel en 1965.

Si certains des articles mentionnés touchent l'historiographie, celui qui domine sur ce plan est évidemment le rapprochement établi par Serge Gagnon entre N.-E. Dionne et M. Trudel. Il fait ressortir que même si ce dernier se définit comme un homme d'Ancien régime, il est également un homme bien de son temps qui se distingue par «une remarquable production érudite, fidèle aux exigences de l'histoire critique, s'inspirant à des degrés divers de la méthodologie positiviste». Ce qui n'enlève pas de mérite à l'homme, dont l'un des plus grands est certes d'avoir «appris à une génération de chercheurs les rudiments de la science historique».